

La fantasy pour la jeunesse dans les îles britanniques

PAR CATHERINE BUTLER

Nul n'ignore que la saga d'*Harry Potter* est une création britannique, ni que son succès a entraîné, au début des années 2000, de profonds changements dans la production de romans pour la jeunesse en imposant le genre de la fantasy et la forme sérielle comme de nouveaux standards. Cette veine d'inspiration a-t-elle continué à être florissante au Royaume-Uni ? Quels sont les nouveaux auteurs qui émergent ? La fantasy anglaise présente-t-elle des caractéristiques particulières ? Catherine Butler nous entraîne dans un tour d'horizon très exhaustif.

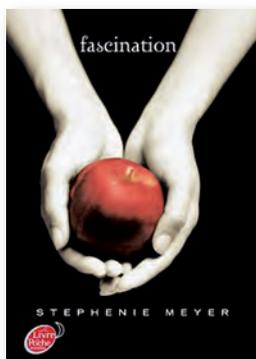
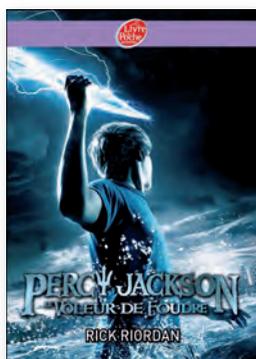
Catherine Butler

Professeur associé à l'UWE (University of the West of England). Auteur de livres pour enfants et d'ouvrages de référence sur des auteurs de livres pour enfants, sur la fantasy et sur l'Histoire dans les livres pour enfants.

Elle est aussi rédactrice de la revue *Children's Literature in Education* et membre du comité de rédaction du *Journal of Children's Literature Studies*. Elle dirige également un groupe de recherches sur l'apprentissage et l'enseignement de la littérature pour la jeunesse en Europe.

Nous avons traversé une étrange décennie. Il y a dix ans le monde de la fantasy pour la jeunesse était dominé par *Harry Potter*. Aucune série de livres pour la jeunesse n'avait jamais eu une telle portée mondiale et, dans le pays de J.K. Rowling, la «Pottermania» a inévitablement eu un impact conséquent sur la fantasy pour la jeunesse. Les autres écrivains étaient conscients que tout ce qu'ils pourraient faire serait observé et jugé par rapport à cette création de Rowling, et cela était vrai également pour les éditeurs, surtout pour ceux qui avaient refusé le manuscrit de *Harry Potter*.

Afin de ne pas être pris de nouveau en défaut, les éditeurs ont eu tendance à choisir entre deux stratégies différentes. Certains ont regardé vers le passé et réédité des auteurs déjà publiés dont ils considéraient que le travail ressemblait à celui de Rowling. Jill Murphy, dont la série «Amandine Malabul», autour de la petite sorcière éponyme, avait commencé en 1974, et Diana Wynne Jones, créatrice de la série «Chrestomanci», ont ainsi vu beaucoup

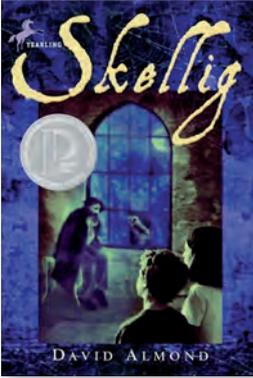


de leurs romans réédités avec des couvertures modernisées. Dans les librairies les livres de D.W. Jones, écrits dans les années 1970 à 1990, portaient des autocollants « Meilleur que Potter » et, bien que la ressemblance entre les deux écrivains soit ténue, ces rééditions ont permis à cette auteure majeure d'entamer une décennie de nouvelles publications de livres pour enfants qui a commencé en 2003, avec *La Conspiration Merlin*, et ne s'est achevée qu'en 2011, à sa mort.

L'autre stratégie de publication a été la quête de la prochaine « perle » : le livre ou, de préférence, la série de livres qui viendrait remplir la place laissée vacante par *Harry Potter* quand la série de Rowling s'est achevée en 2007. De nombreux éditeurs ont payé, à perte, des avances considérables pour des séries qui n'ont pas réussi à capter l'imagination du public. À plus long terme ils ont commencé à se préoccuper non seulement des livres mais aussi des franchises. *Harry Potter* avait été un succès car les livres, les films et les produits dérivés se nourrissaient les uns des autres et permettaient de renforcer leurs ventes respectives. Pour qu'une franchise soit un succès elle devait être internationale et plus particulièrement transatlantique. Dans ce contexte, l'étude de la fantasy pour la jeunesse ne peut pas être réduite aux écrivains britanniques et irlandais. Le successeur direct de *Harry Potter* est probablement la série « Percy Jackson » de l'écrivain américain Rick Riordan, qui a commencé avec *Le Voleur de foudre* (2005). Comme Harry, Percy est un garçon ordinaire qui découvre qu'il a des pouvoirs spéciaux et d'éminents parents. Mais le succès encore plus grand de la saga de Stephenie Meyer, « *Twilight* », et, plus récemment, de la trilogie de Suzanne Collins, « *Hunger Games* », qui n'est pas de la fantasy, montre que le modèle d'*Harry Potter* peut être adapté bien au-delà et appliqué à d'autres publics. Cependant, dans l'ombre de ces franchises internationales prospère une pépinière de livres de fantasy pour enfants moins formatés, des livres originaux, imaginatifs, bien écrits et c'est sur ce domaine moins médiatisé de la littérature que je vais m'attacher.

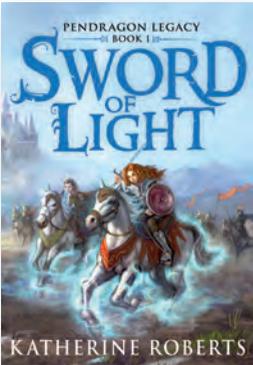
AUX SOURCES DE LA FANTASY

Elle s'est de longue date inspirée des légendes, des mythes et du folklore des îles britanniques (voire au-delà) et cette ressource continue d'être largement exploitée. *The New Policeman* (2005) de Kate Thompson rappelle le grand classique de Pat O'Shea *The Hounds of the Morrigan* (1985) en cela qu'il transpose Tir na nóg et les dieux de la mythologie irlandaise dans le comté de Galway, de nos jours. Les divinités anglaises sont manifestes dans *Darkhenge* (2005) de Catherine Fisher qui retravaille les légendes galloises de Ceridwen et Taliesin en utilisant comme décor les monuments néolithiques d'Avebury dans le Wiltshire. Certains auteurs ont cherché leur inspiration plus loin, comme David Almond, par exemple, dont le style de « réalisme magique » a connu la gloire en 1997 avec son premier roman *Skellig* (1998), un romancier qui importa la légende du golem jusqu'au Nord-Est de l'Angleterre dans *Glaise* (2005). Les sirènes ont été également nombreuses au cours de cette dernière décennie. Elles sont présentes dans beaucoup de romans pour la jeunesse comme dans la série « Emily Windsnap » de Liz Kessler, débutée en 2003, ou dans *Ingo* (2005), premier roman de la série « *The Ingo Chronicles* » de Helen Dunmore. Lorsqu'elle est bien menée, la reprise de ces légendes dans un décor moderne



va au-delà du plaquage superficiel de la magie sur le quotidien. Elle transforme notre conception de la légende ainsi que du monde dans lequel elle se déroule.

Le Roi Arthur a toujours été une figure essentielle de la fantasy pour la jeunesse britannique et, ces dernières années, on le retrouve sous de nombreuses formes, de l'histoire contemporaine de Perceval de Catherine Fisher, *Cobernica* (2002) à la série « Arthur » de Kevin Crossley-Holland (2000-2002) qui fait alterner l'intrigue entre le Moyen Âge historique et l'époque médiévale magique de Chrétien de Troyes ou de Sir Thomas Malory. Katherine Roberts, elle, nous a offert une héroïne féministe post-arthurienne en la personne de la fille d'Arthur, Rhianna, dans *Sword of Light* (2012), tandis que dans *Here Lies Arthur* (2007) de Philip Reeve, une anti-fantasy, Arthur est présenté comme un petit seigneur de guerre. Les exploits de ce héros sont enjolivés et amplifiés par Myrddin (Merlin), qui n'est pas un sorcier mais un politicien aguerri pour lequel Arthur n'est qu'un utile symbole de résistance contre l'invasion des Saxons.



LA FANTASY HISTORIQUE

Celle-ci a été également florissante ces dernières années. Parfois elle s'inscrit dans la tradition des « voyages dans le temps », grâce auxquels certains personnages visitent, accidentellement ou volontairement, des époques passées, pendant que d'autres arrivent du passé. La première version de « voyage dans le temps » dans la littérature de jeunesse, *Le Secret de l'amulette* (1906) d'Edith Nesbit, est parue il y a plus d'un siècle et le genre compte depuis lors des classiques de la fantasy britannique comme *A Traveller in Time* (1939) de Allison Uttley et *Charlotte Sometimes* (1969) de Penelope Farmer. Mais, au tournant du siècle, on a vu apparaître de nouvelles histoires de ce type. Elles incluent *King of Shadows* (1999) de Susan Cooper, roman dans lequel un adolescent américain se retrouve à Londres au temps de Shakespeare, *The Sterkarm Handshake* (1998) et *A Sterkarm Kiss* (2003) de Susan Price, dans lesquels un clan de pillleurs anglo-écossais du XVII^e siècle rencontre une équipe de scientifiques qui viennent du futur pour se livrer eux aussi à des pillages à leur façon, ou la trilogie « Gideon » de Linda Buckley-Archer qui commence avec *Gideon* (2006) et dont l'action se déroule au XVIII^e siècle grâce à une machine à voyager dans le temps. Les romans de S. Price et de L. Buckley-Archer pourraient aussi être rangés dans la catégorie de la science-fiction étant donné que le moyen utilisé pour voyager est technologique et non magique, mais cette distinction est souvent peu claire à établir.



Il existe un autre type de fantasy historique qui n'implique pas de voyages dans le temps mais utilise le passé comme décor pour ses intrigues. On trouve quelques classiques, comme *Hobberdy Dick* (1955) de Katharine Briggs et *Le Petit cheval blanc* ou *Le Cheval d'argent* (1946) d'Elizabeth Goudge mais on constate que ce type de fantasy s'est beaucoup développé récemment. L'exemple le plus significatif de cette nouvelle vague est le roman de Geraldine McCaughrean *The Stones are Hatching* (1999), dans lequel les fusils de la Première Guerre mondiale réveillent les cauchemars du folklore britannique, tels les chiens noirs¹ et le Stoor Worm², une métaphore emblématique des traumatismes de cette guerre dans le pays. *I, Coriander* (2005), le roman populaire de Sally Gardner se passe sous le régime d'Oliver Cromwell mais se déroule en alternance

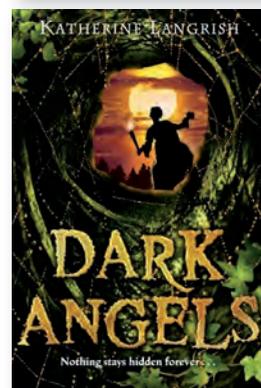
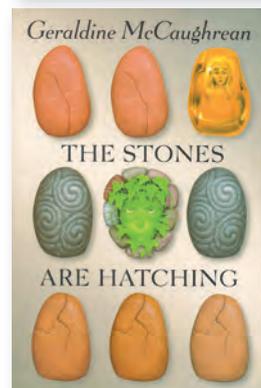
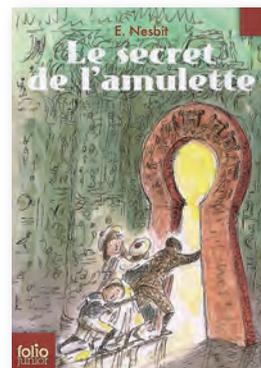
entre Londres et le royaume des fées. La trilogie des trolls de Katherine Langrish qui commence avec *Troll Fell* (2004), et plus récemment *Dark Angels* (2009), profite de leurs décors médiévaux pour explorer les folklores traditionnels scandinave et britannique.

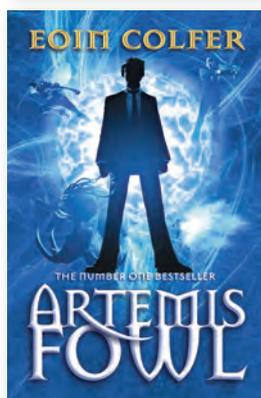
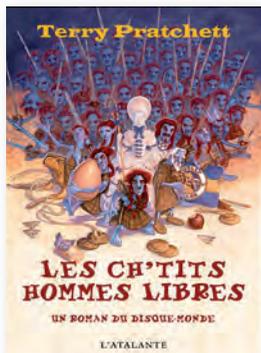
À côté de ces romans de fantasy historique conventionnels il en existe d'autres qui se passent dans des mondes inventés mais qui s'inspirent néanmoins fortement de lieux et d'époques précis. Le roman de N.M. Browne *Warriors of Alavna* (2000), le premier d'une trilogie qui se termine avec *Warriors of Ethandun* (2009), utilise le cadre d'une Angleterre du 1^{er} siècle comme décor en le distinguant de la réalité historique : les cruels légionnaires romains de Browne se battent sous le symbole du Corbeau et non sous celui de l'Aigle. *Le Silence du Rossignol* (2003) et la suite de la série du « Clan des Otori », de Lian Hearn se passent dans un Moyen Âge japonais fictif, tandis que la série « Stravaganza » de Mary Hoffman, qui commence avec *La Cité des masques* (2002), implique des adolescents qui voyagent entre l'Angleterre moderne et l'Italie de la Renaissance. Le fait d'utiliser un passé fictionnalisé plutôt que le vrai passé soulage les auteurs de certaines obligations de fidélité historique, mais, comme tout choix d'écriture, il crée d'autres contraintes. Le degré de différence entre l'Histoire et la fantasy est très variable selon les œuvres. Les Romains de N.M. Browne envahissent toujours la Grande-Bretagne, comme les Romains de l'Antiquité ; et, derrière les villes-états de Bellesa, Romula et Giglia de M. Hoffman, on reconnaît facilement Venise, Rome et Florence. D'autres auteurs ont emprunté les éléments de façon plus légère et éclectique pour créer un cadre historique général plutôt que spécifique. Signalons que, longtemps après Tolkien, le décor par défaut a été une sorte de décor médiéval mais cela est moins souvent le cas ces dernières années.

Frances Hardinge, probablement l'auteur de fantasy la plus prolifique de cette dernière décennie, en est un bon exemple. Son premier roman, *Fly by Night* (2005), se passe dans un monde alternatif dont la technologie et l'environnement social ressemblent à ceux du XVIII^e siècle, et dont l'intrigue complexe met en scène des guildes toutes-puissantes, des cafés qui sont le centre d'intrigues, ainsi que des gens pour qui l'alphabétisation est une compétence rare et dangereuse. La prose puissante de F. Hardinge ainsi que ses intrigues baroques ont, depuis, engendré bien des mondes nouveaux : *Gullstruck Island* (2009) par exemple se passe sur une île de Pacifique, au cours de ce qui semble être le XIX^e siècle. On y rencontre des tribus indigènes, de la magie, des volcans dotés de conscience dirigés par Cavalcaste, une sorte de pouvoir colonial décadent qui ressemble quelque peu à celui des Espagnols. F. Hardinge joue avec dextérité avec les résonances historiques et géographiques : elles ancrent son imaginaire mais ne l'entravent jamais.

SE JOUER DES CODES ET CONVENTIONS DE LA FANTASY

Le succès de *Harry Potter* signifiait inévitablement que certains écrivains allaient porter un œil critique sur le genre de la fantasy et ses conventions. Terry Pratchett, qui a été pendant de nombreuses années un écrivain de fantasy pour la jeunesse, mais aussi pour adultes, très apprécié et reconnu grâce à





sa série « Les Annales du Disque-Monde », a rencontré le succès ces dix dernières années grâce à sa série « Tiphaine Patraque » commencée en 2003 avec *Les Ch'tis Hommes libres*. Dans ce roman la jeune sorcière Tiphaine s'associe avec ses amis les Nac Mac Feegles pour faire échouer la tentative d'infiltration de la Reine des Elfes dans le Disque-Monde. Comme dans tous les livres de T. Pratchett, le ton y est satirique. Il s'en prend à de nombreuses cibles mais la série de *Harry Potter* est clairement dans sa ligne de mire lorsqu'il parle de l'ambition qu'a Tiphaine d'entrer dans une « école de magie ». Une sage sorcière, Esméralda Ciredutemps va l'emmenner en haut d'une colline et se propose de lui montrer l'école de magie qui n'est, en réalité, rien d'autre que le monde :

« Ce que tu dois comprendre à propos de la sorcellerie, dit Esméralda Ciredutemps, c'est que cela n'a rien à voir avec l'école. Tu commences par passer les tests et ensuite tu passes le reste de ta vie à comprendre comment tu as bien pu faire pour les réussir. C'est en cela que cela ressemble à la vie. »

D'autres écrivains testent les limites des conventions de la fantasy pour la jeunesse, comme Jonathan Stroud et Eoin Colfer, dont les héros sont des personnages égoïstes, voire criminels. *L'Amulette de Samarcande* (2003) de J. Stroud et les livres qui composent la « Trilogie de Bartiméus » retracent l'ascension et la chute de Nathaniel, également connu sous le nom de John Mandrake, un magicien adolescent vivant dans un Londres alternatif, corrompu par ses propres pouvoirs magiques et son contrôle sur un ancien djinn. La carrière de génie criminel et technologique d'*Artemis Fowl* d'E. Colfer, héros qui fait parfois alliance avec les fées, est racontée en huit volumes, de *Artemis Fowl* (2001) à *Artemis Fowl : le dernier gardien* (2012).

La tentative intéressante la plus récente pour se jouer des conventions de la fantasy vient de China Miéville, un écrivain plus connu par ses romans de science-fiction pour adultes. Dans *Lombres* (2007, republié en 2012 chez Pocket Jeunesse), deux filles sont enlevées de Londres et emmenées à Lombres, l'une des nombreuses versions alternatives des villes du monde (à côté de No York, BerlinCeul et Sans Francisco), des lieux où finissent les objets et les hommes perdus ou rejetés du monde « réel ». L'un des nombreux clichés de la fantasy dont Miéville se moque est celui de l'Élue, destinée à sauver Lombres, mais qui échoue rapidement dans sa tâche et laisse le travail à Deeba, la Non-élue, qui réussira. Pour cela elle va bafouer plusieurs autres conventions du genre en refusant par exemple de suivre les instructions d'une prophétie (par ailleurs imprécise) qui lui demandait de collecter plusieurs objets magiques.

Lombres est aussi un exemple de ce que l'on peut appeler un « palimpseste » de la fantasy : son monde co-existe avec le nôtre et le met en valeur, même s'il est invisible et méconnu de presque tous. *Harry Potter* est aussi un palimpseste, tout comme *The Fetch of Mardy Watt* (2004) de Charles Butler et *Stone Heart* (2006) le premier roman de la trilogie de Charlie Fletcher. Dans celui-ci, les statues de Londres ont une vie secrète, assez violente, que la plupart des habitants ignorent. Et ce roman devient, du coup, un excellent guide pour les visiteurs de Londres qui peuvent y découvrir beaucoup des grandes figures de cette ville dans leur décor de pierre et de bronze!

Il y a dix ans, grâce à des écrivains comme J.K. Rowling et Ph. Pullman, la fantasy a profité d'une inhabituelle période de faste dans la littérature pour la jeunesse en Grande-Bretagne. Mais cela devait forcément évoluer. Les romans historiques qui paraissaient démodés, ont refait surface. La fiction dystopique est aussi populaire en ce moment, et on peut observer les signes d'un regain d'intérêt pour la fiction réaliste. Jusqu'ici néanmoins, aucun autre genre n'a pu atteindre la position hégémonique que la fantasy a tenue. Dans de nombreuses fictions en effet, la fantasy reste partiellement présente, dans une sorte d'hybridation. La fantasy historique est florissante, comme nous l'avons vu, et des écrivains comme Darren Shan mélangent la fantasy et l'horreur. Philip Reeve ou d'autres sont aux frontières entre la fantasy et la science-fiction. De façon générale la production est plus variée qu'au temps de la «Pottermania». Une littérature de jeunesse de qualité se décline ainsi dans de nombreux genres, dont la fantasy, et une nouvelle décennie passionnante s'annonce. ●

Texte traduit de l'anglais par Anaïs Jolly

1. Les chiens noirs font partie du folklore britannique. Ils apparaissent la nuit dans les campagnes et sont généralement des présages de mort.
2. Un dragon de mer mentionné dans une légende écossaise.

Aucun autre genre n'a pu atteindre la position hégémonique que la fantasy a tenue. Dans de nombreux cas, la fantasy reste partiellement présente dans ces fictions, dans une sorte d'hybridation.

